

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 10

Artikel: Carnet de route d'un apatride
Autor: Thierry, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570479>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Carnet de Route d'un apatride

Londres, janvier.

Arrivé à Victoria vers dix-huit heures. Très éprouvé par la traversée (pour tant égayée, sur le *Brighton*, par la juvénile présence d'Alexis M. Je ne savais pas que le célèbre chef d'orchestre eût un fils aussi précocement cosmopolite!) j'éprouve le besoin de me restaurer. J'écris ceci dans un Lyon's de Victoria Street.

Heureux de revoir Londres, où je me sens à mon aise, et que je n'avais pas revue depuis 1948. Impression de joie renforcée par l'accueil de Jacqueline de M. et le confort du studio de Belsize Park.

Oui, singulier adolescent que le jeune Alexis; curieux de savoir l'impression qu'il produirait sur celui ou celle qui n'aurait pas encore découvert Barnabooth ou Lafcadio. Mais, heureusement, rien en lui d'un des Esseintes!

Jeudi

Journée bien remplie: visite d'amitié à la National Gallery (contemplé pendant une heure le *Marchand drapier*, de Rembrandt, et le *Jeune homme au gant*). Ensuite, longuement plâné dans New Band street. Acheté, chez Smythson's, un carnet relié et un diary. Mais quel curieux usage, sitôt qu'on accède aux quartiers «chics», de vous faire payer vos emplettes en guinées! De même, à Rio de Janeiro, dès que l'on sort de la cité et que l'on aborde le baroque quartier de la Gloria par quoi s'amorcent les promenades de Flamengo et de Copacabana, les chauffeurs doublent la somme portée au compteur.

Minuit

Spleen. Vague tristesse de cette pure nuit froide où il serait bon d'être deux. Envoyé une carte à N. Pourquoi me force-t-il de lui écrire ainsi? Je veux dire: de lui écrire le contraire de ce que sans cesse je me retiens de lui écrire, quand je me sens porté, élané, précipité vers lui, qui n'en a cure, sans doute....

J'ai besoin, ce soir, d'écrire pour quelqu'un; pour cet inconnu jeune homme dont les lèvres s'arrondiront de joie en me lisant. Pour celui en qui mon ennui cheminera et portera son fruit. Et pourtant, qu'importe qu'un être m'aime et m'attende, si toujours je dois le chercher? Te le dirai-je, ami, j'ai languissamment promené mon ennui dans des villes très aristocratiques, dans des jardins royaux où des statues souriraient à elles-mêmes, sur des plages désertes où ma silhouette n'épousait d'autre ombre que la sienne; je me suis retourné sur toi, que je nommais mon désir, mais tu ne reconnaissais pas en moi ton désir. J'ai erré...

Corps d'une exquise propreté sous vos habits poudreux, vous êtes plus beaux que le plus beau poème, et ce soir, encore, je vous souhaite.

Dimanche

After dinner, promenade à St. John's wood. Toute blanche et illuminée, une petite église est là, charmante sur la place sans grâce. Le sanctuaire est désert, à présent; une légère odeur d'encens y flotte encore... Le pasteur, qui rangeait les objets du culte, s'offre à nous la faire visiter, à Jacques et à moi. Il parle un français très sûr, à peine teinté d'anglicismes. Nous voyons ainsi une belle croix Renaissance, de vieilles stalles sculptées et quelques bons tableaux de l'école anglaise, d'un estimable second ordre. Dans tout ceci, rien de l'aspect revêché et dénudé du temple protestant, mais l'ordonnance pimpante et fraîche d'une église provinciale italienne. Cette église, nous l'avons revue à la lumière du jour, mais rien alors ne nous a rappelé le ravissement de cette première visite.

Comme nous allons nous retirer, le Révérend s'enquiert timidement de notre programme du lendemain, et nous invite à l'aller retrouver à son club, dans Pall Mall, pour le lunch.

Mercredi

Acheté, à Piccadilly Circus, plusieurs paquets de «Sobranié», que Francisco G. aimait tant. Ces cigarettes russes sont merveilleuses, et d'un goût délicat qui me ferait presque oublier ma préférence pour les cigares. On en vend de deux modèles: noires, à bout doré, timbrées aux armes de la chère vieille Russie, calibre normal, en boîtes bleu-nuit pareillement écussonnées; blanches, à bout argenté, avec armoiries de même, grand calibre, en boîtes couleur crème.

Jeudi

Albany. Le nec plus ultra du *smart* londonien. Après bien des tâtonnements (je ne sais pas l'anglais, et les passants que j'interroge ignorent jusqu'à l'existence de cette fameuse résidence!) je découvre enfin, à gauche de Burlington Arcade's et formant corps avec elles, l'entrée principale de *The Albany*. Considérée du côté de Picadilly, l'on n'en voit guère qu'un pan de mur gris, jalousement surveillé par un gardien galonné qui me fait signe de rengainer mon appareil photographique. Mais derrière!... L'issue de «secours» débouche dans Savile Row, où nul farouche cerbère ne me gêne. Et là, à travers les fenêtres grillées de *l'Albany Club* (il n'ouvre que le soir et n'accueille, vraisemblablement, que les habitants de cette retraite fermée) j'aperçois une étroite impasse, mélancolique un peu, et bordée de villas aux façades austères et désuètes, non pas des cottages, mais des maisons de maître, bien qu'elles ne soient pas précédées du traditionnel jardinet. Ce lieu respire le secret et la «respectability», tout ensemble. Lord Byron a habité une de ces garçonnières, et on l'imagine fort bien s'y abandonnant à de malades amours.... A deux ou trois reprises, j'ai pu surprendre des jeunes gens, émules de Brummel ou du chevalier d'Orsay, et beaux comme se piquent de l'être parfois les Anglais (je pense à un portrait à la sanguine, une reproduction, de Lord Alfred Douglas à seize ans, admiré au passage dans le cartonnier de Jean L.), sortant par la porte dérobée, enveloppés de mystère et de dignité.

Le soir, je vais dîner seul à Hampstead, et rentrerai seul, hélas!

Jean-Jacques THIERRY

(à suivre)

Remous chez Albion

par Scorpion

De récentes nouvelles d'Angleterre, dont la presse étrangère se fait l'écho en maints endroits, nous apprennent qu'un grand débat va s'ouvrir à la Chambre des Communes.

La cause est de nature à soulever d'innombrables controverses puisqu'elle traite d'une révision de la loi sur la prostitution.

L'initiative de cette réforme revient au Comité Wolfenden qui, sur l'ordre du gouvernement, a mené une enquête approfondie portant sur les mœurs en Grande-Bretagne et au sujet de laquelle il vient de publier un rapport volumineux (1).

La chose, en elle-même déjà, est réjouissante car elle témoigne de l'évolution considérable qui s'est faite dans les esprits chez nos excellents amis anglais. En effet, il y a cent ans, un semblable battage auquel se mêlent tous les journaux de l'île, voire même la BBC qui en appelle au jugement de ses millions d'auditeurs, n'aurait été possible, vu l'horreur que l'on vouait à ce qui avait trait à la sexualité et à ses innombrables manifestations.

Le célèbre Comité, du nom de son fondateur, Sir John Wolfenden, comprend une douzaine de membres qui se recrutent parmi des médecins, des avocats, des ecclésiastiques, etc. L'idée travaille, accumulant des documents et des preuves décisives en faveur d'une réforme retentissante.

1 Report of the Committee on Homosexual Offences and Prostitution (Her Majesty's Stationery Office).